



# LA SAINTE AMPOULE

N° 240 – novembre– décembre 2016

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

## Editorial : O ADMIRABLE ÉCHANGE !!

LA JOIE est un des sentiments les plus marquants de la célébration de ce mystère [de la Nativité]. L'Église nous y invite constamment, parce qu'elle se souvient des paroles de l'ange aux bergers : « Voici que je vous annonce une nouvelle qui sera pour vous la source d'une grande joie : il vous est né un Sauveur » (Lc 2,10-11). C'est la joie de la délivrance, de l'héritage reconquis, de la paix retrouvée, et surtout de la vision de Dieu même donnée aux hommes : Et vocabitur nomen ejus Emmanuel – « On lui donnera le nom d'Emmanuel » (Is 7, 14 ; cf. Mt 1, 23).

Mais cette joie ne sera assurée que si nous demeurons fermes dans la grâce qui nous vient du Sauveur et nous rend ses frères. « O chrétien, s'écrie saint Léon dans un sermon que l'Église lit durant la nuit sainte, reconnais ta dignité :

Agnosce, o Christiane, dignitatem tuam. Et rendu participant de la divinité, garde-toi de déchoir d'un si sublime état ! » (Sermo 1 de Nativitate). « Si vous connaissiez le don de Dieu » (Jn 4, 10), disait Notre-Seigneur lui-même. Si vous saviez quel est « ce Fils qui vous est donné » ! Si surtout nous le recevions comme nous le devons recevoir ! Qu'il ne soit pas dit de nous : In propria venit, et sui eum non receperunt, « il est venu dans son domaine, et les siens ne l'ont pas reçu » (Évangile de la messe du jour de Noël). Nous sommes tous, par la création, le domaine de Dieu ; nous lui appartenons ; mais il y en a qui ne l'ont pas reçu sur cette terre. Que de juifs, que de païens ont rejeté le Christ, parce qu'il est apparu dans l'humilité d'une chair passible ! Ames enfoncées dans les ténèbres de l'orgueil et des sens : Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt, « la lumière a

brillé dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue » (Prologue de saint Jean).

Et comment devons-nous le recevoir ? – Par la foi : His qui credunt in nomine ejus. C'est à ceux qui, croyant en sa personne, en sa parole, en ses oeuvres, ont reçu cet enfant comme Dieu, qu'il a été donné, en retour, de devenir eux-mêmes enfants de Dieu : Ex Deo nati sunt. Telle est, en effet,

la disposition fondamentale qu'il nous faut apporter pour que « cet admirable échange » (antienne de l'octave de Noël) produise en nous tous ses fruits. Seule, la foi nous en fait connaître les termes et la manière dont il se réalise ; seule, elle nous fait pénétrer dans les profondeurs de ce mystère ; seule, elle nous en donne une vraie connaissance digne de Dieu.



Car il y a bien des modes et des degrés de connaissance. – « Le boeuf et l'âne ont connu leur Dieu », écrivait Isaïe (1, 3), en parlant de ce mystère. Ils voyaient l'enfant couché dans la crèche. Mais que voyaient-ils ? Ce que peut voir un animal : la forme, la grandeur, la couleur, le mouvement - connaissance toute rudimentaire qui ne franchit point le domaine de la sensation. Rien de plus. – Les passants, les curieux qui se sont approchés de la grotte ont vu l'enfant ; mais pour eux, il était semblable à tous les autres. Ils ne sont pas allés au delà de cette connaissance purement naturelle. Peut-être ont-ils été frappés de la beauté de l'enfant ? Peut-être ont-ils plaint son dénuement ? Mais ce sentiment n'a point duré, et l'indifférence a bientôt repris le dessus. – Il y a des bergers, coeurs simples, « éclairés d'un rayon d'en haut » : Claritas Dei circumfulsit illos (Lc 2, 9). Ils ont compris assurément davantage ; ils



ont reconnu en cet enfant le Messie promis, attendu, l'Expectatio gentium (Gn 49, 10) ; ils lui ont rendu leurs hommages, et leurs âmes ont été pour longtemps remplies de joie et de paix. – Les anges également contemplaient le nouveau-né, Verbe fait chair. Ils ont vu en lui leur Dieu ; aussi cette connaissance jetait ces purs esprits dans la stupeur et l'admiration d'un abaissement si incompréhensible :

car ce n'est pas à leur nature qu'il a voulu s'unir, Nusquam angelos, mais à la nature humaine, sed semen Abrahæ apprehendit (He 2, 16). – Que dirons-nous de la Vierge, quand elle regardait Jésus ? A quelle profondeur du mystère pénétrait ce regard si pur, si humble, si tendre et si plein de complaisance ! On ne saurait exprimer de quelles lumières l'âme de Jésus inondait alors sa Mère, et quelles sublimes adorations, quels hommages parfaits Marie rendait à son Fils, à son Dieu, à tous les états et à tous les mystères dont l'Incarnation est la substance et la racine. – Il y a enfin - mais ceci est inénarrable -, le regard du Père contemplant son Fils, fait chair pour les hommes. Le Père céleste voyait ce que jamais ni homme, ni ange, ni Marie elle-même ne comprendront : les perfections infinies de la divinité qui se cachaient dans un enfant... Et cette contemplation était la source d'un ravissement indicible : « Tu es mon Fils, mon Fils bien-aimé, le Fils de ma dilection, en qui j'ai mis toutes mes complaisances » (Mc 1, 11 ; Lc 3, 22).

Lorsque nous contemplons à Bethléem le Verbe incarné, élevons-nous au-dessus des sens, pour ne regarder que des yeux de la foi. La foi nous fait participer ici-bas à la connaissance que les divines Personnes ont l'une de l'autre. Il n'y a point en ceci d'exagération. La grâce sanctifiante nous rend, en effet, participants de la nature divine ; or, l'activité de la nature divine consiste dans la connaissance et l'amour que les personnes divines ont l'une de l'autre, l'une pour l'autre ; nous participons donc à cette connaissance. Et de même que la grâce sanctifiante s'épanouissant dans la gloire nous donnera le droit de contempler Dieu comme il se voit ; de même, sur la terre, dans les ombres de la foi, la grâce nous donne de regarder les profondeurs des mystères par les yeux de Dieu : Lux tuæ claritatis infulsit (Préface de Noël).

Extrait de Dom MARMION,  
« Le Christ dans ses mystères »  
Maredsous, 1957, ch. VII, p. 142-145

## CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE SON ÉCOLE

### Travaux au prieuré

Cet été, d'important travaux ont été réalisés dans notre prieuré. La commune de Prunay ayant, l'an passé, installé le tout-à-l'égout, il a fallu raccorder les évacuations du prieuré et de l'école sur le réseau communal.



Ces travaux ont duré une grosse semaine et seront, en grande partie, financés par des subventions. Mais ne perdons pas le nord, celles-ci viennent des contribuables que nous sommes tous!...

### Rentrée des classes

Lundi 5 septembre, une nouvelle année scolaire a commencé pour notre école Saint-Rémi. Celle-ci compte quatre nouveaux élèves et une nouvelle famille. Malheureusement, ses effectifs aujourd'hui ne s'élèvent qu'à quinze petites têtes blondes.

Humainement parlant, ce n'est pas beaucoup, mais devant le bon Dieu, c'est un bel effectif. En effet, c'est une école catholique qui continue à vivre, pour l'instruction de ses élèves et la sanctification de tous ses membres.



# Les apparitions de Fatima (1916-1917)

## III - Le contexte immédiat

### La région de Fatima et les familles des trois petits voyants : La Sainte Vierge a choisi trois enfants de Chrétienté

Avant d'entrer dans le récit des apparitions proprement dites, il nous faut considérer le contexte immédiat de ces événements surnaturels, à savoir, la situation géographique de la région de Fatima au cœur du Portugal et l'atmosphère de chrétienté qui y régnait encore, ainsi que les familles d'où sont issus les trois petits voyants.

Le village de Fatima est situé au centre du Portugal, dans la circonscription territoriale d'Ourem, à environ 110 kilomètres au nord de Lisbonne et à 50 kilomètres à l'est de la côte de l'Océan Atlantique, mais déjà à 358 mètres d'altitude ; en effet, cette région constitue le premier contrefort de la « Serra de Estrela », la plus haute chaîne de montagnes portugaise qui culmine à 1993 mètres. Le village de Fatima est d'ailleurs situé sur une sorte de plateau entouré de petites chaînes de collines plus élevées, notamment la « Serra d'Aire » qui culmine à 680 mètres. Il est important de noter cette configuration géographique, car l'enclavement de cette région l'a presque totalement préservée, durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, de la contagion des idées révolutionnaires et anticléricales. Elle constituait, en plein centre du pays, l'un des bastions les plus fidèles aux antiques traditions catholiques et royales, comme l'a bien souligné le chanoine Galamba :

« La circonscription d'Ourem était bien connue pour la générosité de ses habitants, son clergé nombreux, l'abondance de ses vocations ; elle était considérée comme l'un des plus précieux bijoux et l'un des meilleurs points d'appui pour toute l'action religieuse ; on pouvait compter sur ses prêtres et sur ses fidèles dans n'importe quelle circonstance. Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat [en 1911] (...), le clergé et les fidèles formaient un bloc formidable qui faisait enrager leurs ennemis impuissants... Durant cette période agitée, on ne put jamais, ni de gré ni de force, procéder dans cette circonscription à l'inventaire des biens d'Eglise, ce qui fut, à ma connaissance, un cas unique au Portugal. » (1)

Pour délivrer son message capital destiné à éclairer notre temps, Notre Dame n'a donc pas choisi, il convient de le noter, une région industrielle gangrenée par les idées révolutionnaires et affectée par la déchristianisation et le laïcisme, mais une région et un village de vieille chrétienté restés entièrement fidèles à la foi des anciens jours. Ce choix céleste nous révèle déjà les préférences du Cœur Immaculé de Marie.

Sœur Lucie dépeint très bien, dans certains passages de ses six Mémoires, cette atmosphère de chrétienté qui régnait dans toute la région, et engendrait la pratique assidue de la charité fraternelle, garante de la sécurité et de la paix publique. Ainsi écrit-elle dans son

sixième Mémoire :

« Au village d'Aljustrel [village natal des petits voyants, dépendant de la paroisse de Fatima] et dans les villages environnants de Casa Velha et d'Eira da Pedra, personne n'était réduit à la mendicité. Quelqu'un était-il dans la nécessité ? Les voisins s'unissaient pour l'aider, en sorte que personne ne manquait du nécessaire. Le vol n'existait pas. Très souvent, quand la maîtresse de maison s'absentait, elle se sentait tellement en sécurité qu'elle laissait la porte ouverte ou bien elle plaçait la clef dans un endroit du mur où les voisins pouvaient la prendre. » (2)

Les deux familles des voyants, à l'image de toute cette région, vivaient dans cette atmosphère profondément chrétienne ; Sœur Lucie, dans ses six Mémoires, nous rapporte maints faits de cette vie familiale toute imprégnée de foi. Surtout, elle a voulu consacrer tout le premier chapitre du dernier livre écrit de sa plume et publié de son vivant, Appels du Message de Fatima, à décrire la vie de ces deux familles d'autant plus soudées entre elles qu'elles avaient des liens familiaux, puisque la mère de François et Jacinthe, Olimpia Marto, était la sœur d'Antonio dos Santos, le père de Lucie ; cette dernière était donc cousine germaine de François et Jacinthe. Voici quelques citations de ce chapitre admirable (3) que devraient lire, méditer et mettre en pratique tous les fidèles et particulièrement les parents chrétiens :

« Ces deux familles vivaient tellement unies que les enfants se sentaient aussi à l'aise chez leur oncle et leur tante que chez eux ; et ils mangeaient avec le même plaisir dans l'une ou l'autre maison. (...) Presque tout le village vivait dans une telle union qu'il semblait être une seule famille ! (...) Comme tout le reste du hameau, les deux familles étaient chrétiennes, pauvres et laborieuses ; de leurs terres, elles retiraient le nécessaire pour leur subsistance.

Leurs foyers étaient bénis par le sacrement du mariage, et la fidélité conjugale était entièrement respectée. Ils acceptaient tous les enfants que le Seigneur voulait leur donner, non comme un fardeau, mais comme un don par lequel Dieu enrichissait leurs maisons. C'était une vie de plus qui prolongeait la leur pour les temps à venir. (...)

Ils étaient donc attentifs à emmener leurs enfants sur les fonts baptismaux pour effacer de leur âme la tache du péché originel et pour les rendre chrétiens, fils de Dieu et héritiers du Royaume des Cieux. Le baptême, qui avait lieu au plus tard huit jours après la naissance, était l'occasion d'une grande fête pour toute la famille : tous se réunissaient pour se réjouir avec les parents qui avaient été honorés par un nouveau don de Dieu.

C'est sur les genoux paternels et dans les bras maternels que les enfants apprenaient à prononcer le saint nom de Dieu, à lever leurs petites mains innocen-

tes pour prier le Père du Ciel. Et également à connaître cette autre Mère qui, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, les accueillait eux aussi avec la même tendresse. (...)

Les parents étaient attentifs à envoyer leurs petits au catéchisme dans l'église paroissiale, afin de les préparer le mieux possible au grand jour de leur première communion. (...) Le jour de la première communion de chacun de leurs enfants était un jour de réjouissance solennelle et intime pour toute la famille : Dieu visitait une fois de plus leur foyer, s'unissant réellement à l'un de ses membres. C'était le retour à Dieu de l'âme innocente qui leur avait été confiée ...

Dans leurs familles, il n'y avait pas cette richesse des biens de la terre que le monde affectionne tant ; mais avec le peu qui était indispensable pour chaque jour, il y avait la paix, il y avait l'union, il y avait la joie et l'amour, fruit de la compréhension mutuelle, du pardon réciproque et de l'excuse des faiblesses inhérentes à la faiblesse humaine. Tous étaient donc heureux ; tous se sentaient bien, parce que chacun cherchait à servir et à réjouir parents, frères et sœurs. Ainsi, le peu que nous avions était suffisant pour tous, parce qu'il était mis en commun : tout était à tous. (...)

Avec un tel esprit de foi, ces parents admirables, quoique ignorants des sciences du monde, étaient extrêmement attentifs à la sauvegarde de l'innocence de leurs enfants ; surtout à ce que rien ne vienne ternir la candeur de leurs âmes enfantines. (...)

Le précepte dominical était parfaitement observé, aussi bien les dimanches que les jours de fête. Le matin, tous se rendaient à la Sainte Messe. L'après-midi, moment de repos : la jeunesse se réunit et s'amuse, joyeuse, dans notre cour, à l'ombre des grands figuiers, sous le regard vigilant des parents qui, formant des groupes à part, s'entretiennent de leurs travaux champêtres, jouent aux cartes, etc. »

Voilà, chers fidèles, l'atmosphère profondément chrétienne dans laquelle les petits voyants de Fatima ont grandi, attirant ainsi sur eux le regard tout particulier du bon Dieu et de sa très Sainte Mère. Imitons-les si nous voulons attirer sur nos âmes de nombreuses bénédictions divines, gage du salut de nos âmes à la fin de nos jours terrestres !

#### **IV - Une première préparation surnaturelle pour l'aînée des voyants, Lucie : la grâce particulière de sa première communion (1913)**

La Providence divine a eu soin de préparer par plusieurs grâces particulières l'aînée des voyantes, Lucie de Jésus dos Santos, née le 28 mars 1907, aux grands événements surnaturels de Fatima de 1916 et

1917. Ces grâces accordées à la petite Lucie, et non à ses cousins François et Jacinthe, avaient certainement comme double but de lui donner un plus grand esprit surnaturel fondé sur une foi très ardente, et de la fortifier pour lui permettre d'être ensuite la fidèle messagère des demandes du Ciel.

Un ensemble de grâces très singulières fut d'abord accordé à Lucie à l'occasion de sa première communion, comme elle le relate elle-même dans son deuxième Mémoire, en expliquant les circonstances totalement providentielles qui lui permirent de faire sa première communion dès six ans, et les grâces insignes qu'elle en reçut :

« ... Ma mère pensa que, comme sa petite fille savait la doctrine et avait six ans accomplis, elle pourrait peut-être déjà faire sa première communion. Dans cette intention, elle m'envoya ... assister à l'explication du catéchisme que faisait Monsieur le Curé... Ce dernier donnait ses explications, assis sur une chaise qui était sur une estrade. Il m'appela près de lui lorsqu'une enfant ne savait pas répondre à ses questions : afin de lui faire honte, il me demandait d'y répondre.

« Arriva ainsi la veille du grand jour et M. le Curé fit venir à l'église tous

les enfants, dans la matinée, pour dire définitivement lesquels communieraient. Quelle ne fut pas ma déception lorsqu'il m'appela à ses côtés et ... me dit que je devrais attendre mes sept ans. Je commençai alors à pleurer et, comme si je m'étais trouvée près de ma mère, je mis ma tête sur ses genoux en sanglotant.

« J'étais dans cette position quand entra dans l'église un prêtre que M. le Curé avait fait venir pour l'aider dans les confessions. Le Père Cruz [jésuite, missionnaire itinérant dans les diocèses portugais, très connu dans le pays et mort en odeur de sainteté en 1948] demanda le motif de mes larmes et, l'ayant appris, il m'emmena à la sacristie, me posa des questions au sujet du catéchisme et du mystère de l'Eucharistie. Ensuite, me prenant par la main, il m'emmena à M. le Curé et dit :

- "Père Pena, vous pouvez laisser cette petite communier. Elle comprend mieux ce qu'elle fait que beaucoup de celles qui sont ici."

- "Mais elle n'a seulement que six ans", répliqua le bon prêtre.

- "Cela importe peu, je prends cette responsabilité, si vous le permettez."

- "Eh bien, me dit le bon Curé, va dire à ta mère que c'est entendu. Tu feras demain ta première communion."

Mon allégresse était indescriptible. Je partis en battant des mains de joie, courant tout le long du che-



min pour donner la bonne nouvelle à ma mère, qui commença aussitôt à me préparer pour la confession de l'après-midi. (...)

Le Père Cruz confessait dans la sacristie. Ma mère s'agenouilla auprès de la porte, près du grand autel (...). Là, devant le Saint Sacrement, elle me fit ses dernières recommandations.

(...) Le bon prêtre dit, après m'avoir entendue, ces quelques mots :

“Ma fille, ton âme est le temple du Saint Esprit. Garde-la toujours pure pour qu'il puisse continuer son action divine en elle.”

En entendant ces paroles, je me sentis pénétrée de respect pour moi-même et je demandai au bon confesseur comment je devais faire.

“A genoux, là aux pieds de Notre Dame, demande-lui avec beaucoup de confiance qu'elle prenne soin de ton cœur, qu'elle le prépare pour recevoir demain dignement son Fils chéri, et qu'elle le conserve pour Lui seul.”

Il y avait dans l'église plus d'une statue de Notre Dame, mais comme mes sœurs préparaient l'autel de Notre Dame du Rosaire, j'avais alors l'habitude de prier devant sa statue. Aussi c'est là que je me rendis pour lui demander, avec toute la ferveur dont j'étais capable, de conserver pour Dieu seul mon pauvre cœur.

Ayant répété plusieurs fois cette humble supplique, les yeux fixés sur la statue, j'eus l'impression qu'elle souriait, et que, dans un regard et un geste de bonté, elle me disait que oui. Je demeurai tellement remplie de joie que je n'arrivai qu'avec difficulté à articuler une parole. »

[...] « Le matin de cet heureux jour arriva enfin. (...) Une fois habillée de ma robe blanche, ma sœur Maria me conduisit à la cuisine, afin que je puisse demander pardon à mes parents, leur baiser les mains et demander leur bénédiction. Cette cérémonie terminée, ma mère me fit ses dernières recommandations (...) : “Surtout, demande à Notre Seigneur qu'il fasse de toi une sainte !”

Ces paroles se gravèrent d'une manière indélébile dans mon cœur, et ce furent les premières que je dis à Notre Seigneur dès que je l'eus reçu. [...]

La grand'messe commença, et à mesure que s'approchait le moment de communier, mon cœur battait de plus en plus vite. (...) Lorsque le prêtre descendit les marches de l'autel, mon cœur battait si fort que je croyais qu'il allait sortir de ma poitrine. Mais dès qu'il eut posé sur mes lèvres la Divine Hostie, je ressentis une sérénité et une paix inaltérables. Je me sentis envahie par une atmosphère tellement surnaturelle que la présence de notre Bon Dieu me devint aussi sensible que si je le voyais et l'entendais avec mes sens corporels. Je lui adressai alors mes suppliques :

- “Seigneur, faites de moi une sainte, conservez mon cœur toujours pur pour vous seul !”

Il me sembla alors que le Bon Dieu me dit au plus profond de mon cœur :

“La grâce qui t'est donnée aujourd'hui demeurera vivante dans ton âme et y produira des fruits de vie éternelle.”

Je me sentis, de cette manière, transformée en Dieu. [...] Je me sentais tellement rassasiée du Pain des Anges qu'il me fut alors impossible de prendre aucun aliment. Je perdis depuis lors le goût et l'attraction que j'avais commencé à ressentir pour les choses du monde, et je ne me sentais à mon aise que dans un lieu solitaire, où je pouvais alors me rappeler les délices de ma première communion. »

Chers fidèles, Lucie a donc reçu à l'occasion de sa première communion des grâces insignes très précieuses, notamment une belle grâce des mains de Notre Dame du Rosaire qui viendra elle-même lui apparaître quelques années plus tard. Visiblement, la Divine Providence commençait déjà à préparer cette âme d'élite aux visites célestes postérieures. Admirons donc les desseins de Dieu qui a tout fait concourir pour permettre à Lucie d'exercer saintement sa haute mission : être la fidèle messagère de la Reine du Saint Rosaire devant le monde entier, et jusques devant les plus hautes autorités de l'Eglise ! (A suivre)

Abbé Fabrice Delestre

1) Citation tirée du livre du chanoine Galamba : Fatima a prova, Editions Grafica, Leiria (Portugal), 1946, pages 25 à 27.

2) Mémoires de Sœur Lucie, livre II contenant les 5ème et 6ème Mémoire. Edition française de 2004, page 88.

3) Appels du Message de Fatima, 2ème édition française de novembre 2006, Fatima, Portugal, 315 pages. Première partie : « Sous le regard de Dieu » ; chapitre 1er : Les familles des pasteurs, pages 39 à 52. Les citations sont tirées des pages 39 à 43.

## Conférence

**Le lundi 21 novembre 2016**

Par M. l'Abbé Jaquemet

## **POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE ?**



**19h00, salle municipale St Thierry,**

**17 rue Saint Thierry à Reims**

**Conférence avec support PowerPoint**

## « Le sapin de NOËL »

A l'approche de Noël, tout le monde s'affaire pour préparer le «sapin de Noël» qui est désormais présent partout, non seulement dans les maisons mais aussi sur les places publiques, dans les magasins, les écoles, les hôpitaux... Quelle est l'origine et la signification de cette coutume ?

Le premier texte y faisant clairement référence date de 1521 à Sélestat (dans le sud du Bas-Rhin, en Alsace) mais, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, des édits autorisent à couper des sapins à l'approche de la nuit sainte. Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'on doit surveiller les forêts pendant neuf nuits afin d'éviter la coupe d'arbres sauvages. Johann Dannhauer écrit en 1642 : «Pour Noël, il est d'usage à Strasbourg d'élever des sapins dans les maisons ; on y attache des roses en papier, des pommes, du sucre.» Plus tard, il se verra décoré de fruits, d'hosties colorées (non consacrées évidemment), de rubans et enfin de gâteaux de Noël et de pains d'épices. Les bougies étaient connues en 1785 comme l'atteste la Baronne d'Oberkirch. Etienne Seinguerlet écrit en 1876 dans son Histoire de Strasbourg : «En Alsace, il n'y a pas de famille si pauvre qu'elle soit, qui n'ait son arbre de Noël. Quand un Alsacien émigre, il emporte sa coutume héréditaire avec ses pénates. On l'a retrouvée dans les placers boueux de Californie, dans les sables du Sahara, dans les tranchées de Sébastopol, si bien qu'on a pu dire : «Là où est une famille alsacienne, là est un arbre de Noël.»

### Origines du sapin de Noël

Une des bases religieuses du sapin serait la citation dans le livre de Baruch : «Les forêts elles-mêmes et tous les arbres odoriférants ont prêté leur ombre à Israël, par l'ordre de Dieu. Car Dieu conduira Israël avec joie à la lumière de sa gloire.» (Bar. V, 8-9).

Nous savons que certains païens rendaient un culte idolâtrique à différents arbres. Une tradition rapporte que St Boniface, au VIII<sup>e</sup> siècle, a coupé un arbre sacré germanique et l'a transformé en arbre de Noël dans la ville de Geismar. On peut témoigner aussi que le couvent de Lehnin près de Brandebourg avait été construit sur un ancien site germanique et l'on a conservé au pied de l'autel la souche de l'arbre vénéré par les païens.

### Symbolique du sapin

Dans le monde chrétien, Jésus est le premier-né de toute créature, le premier ressuscité, annonçant sa vic-

toire sur la mort. Il commence sa vie terrestre sur le bois de la crèche et la finit sur le bois de la croix. Pour les âmes mortes par le péché, il est le nouvel arbre de vie. Une tradition médiévale atteste qu'un arbre a pris racine sur la tombe du premier homme, Adam, et que Noé a emporté ses ossements et les a enterrés sur le Golgotha (le lieu du crâne) ou Calvaire où Jésus fut cloué sur le bois de la croix afin de réparer le péché d'Adam et de redonner la vie surnaturelle aux âmes. De même que le sapin est toujours vert, de même Jésus-

Christ possède toujours en lui la vie surnaturelle et peut la communiquer à toutes les âmes de bonne volonté.

Le sapin vient du sol où l'on place la crèche mais sa pointe désigne le ciel, l'endroit que nous indique le Sauveur. Le sommet est souvent agrémenté d'une étoile rappelant l'étoile de l'Epiphanie qui a guidé les Mages vers la crèche.

### Les décorations du sapin

Les nombreuses décorations qui peuvent orner un sapin de Noël sont présentes pour développer la signification du mystère de l'incarnation et compléter la crèche :

\* Les couleurs principales du sapin de Noël sont le vert et le rouge. Le vert du sapin symbolise l'espérance du salut que nous apporte Jésus-Christ ; le rouge est la couleur du sang qu'il a versé pour nous racheter du péché.

\* Le rouge vient essentiellement des pommes que l'on accrochait autrefois sur le sapin. Elles rappellent le fruit défendu à Adam et Eve au paradis terrestre et le péché originel que Jésus-Christ est venu réparer par son incarnation. A la suite d'une pénurie de fruits, les pommes auraient été remplacées par des boules en verre soufflées. D'abord peintes en rouge, elles devinrent multicolores avec le temps.

\* Le rouge venait également des roses en papier accrochées à l'origine ; ces roses symbolisent la charité ardente de Notre Seigneur qui n'a pas hésité à s'humilier pour naître dans la pauvre grotte de Béthléem et pour mourir ensuite sur la croix au calvaire. La charité pouvait également être symbolisée par des fils d'or comme le souligne un texte de 1605.

\* Les hosties font directement allusion au sacrement de l'eucharistie. Jésus est né à Béthléem (qui veut dire en hébreu «la maison du pain»), il a été couché dans une mangeoire d'animaux ; il est venu non seulement pour nous sauver du péché, mais aussi pour nourrir nos âmes de la vérité, de la grâce et, par-dessus tout, de la sainte eucharistie. La Sainte Eglise nous rappelle enco-



re ce parallèle entre la nativité de Notre Seigneur et le sacrement de l'eucharistie en reprenant la préface de la Nativité pour la fête du Saint-Sacrement.

\* La présence de friandises, de noix, d'objets en chocolat et de petits gâteaux de Noël (les fameux «bredele» en alsacien dont la variété et la qualité étonnent toujours les visiteurs des autres régions) fait allusion à tous les bienfaits que Jésus-Christ nous apporte en venant sur terre. C'est vraiment pour répandre à profusion ses grâces dans nos âmes qu'il est venu jusqu'à nous.

\* Le sapin devient un «arbre de lumière» par l'adjonction de bougies pour bien montrer que Jésus-Christ est «la véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde» (Jean I, 9). Au début, le nombre de bougies était de douze pour signifier les douze apôtres qui ont porté la lumière de Jésus-Christ dans le monde entier. Plus tard, elles furent plus généralement au nombre de vingt-quatre, évoquant les heures du jour. L'usage de la bougie ne se répandra qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle grâce à la découverte de la paraffine qui en démocratisera l'usage (s'offrir 24 bougies de cire était coûteux autrefois) et réduit quelque peu le risque d'incendie. Celui-ci était en général jugulé par la présence d'un seau d'eau ou de sable disposé derrière le sapin. On comprend cependant l'origine de certains incendies dans les maisons en bois, au toit de chaume, sans eau courante, le tout dans un village avec demeures à encorbellement, ce qui propageait le risque d'incendie au village entier. Aujourd'hui, les bougies sont souvent remplacées par des guirlandes électriques qui sont arrivées aux Etats-Unis vers 1901 grâce à la découverte d'Edison en 1879.

\* Signalons enfin les fameux «cheveux d'anges» qui rappellent que les anges ont chanté au-dessus de la grotte de Béthléem durant la nuit de Noël.

Décoré de mille façons ou simplement aux deux couleurs de Noël, le rouge et le vert, le sapin de Noël n'est cependant qu'un auxiliaire de la crèche qui nous représente directement la naissance du Messie et nous invite à la prière et à la contemplation du mystère de l'incarnation. Dans un foyer chrétien, il est parfois possible de trouver la crèche sans le sapin (en fonction de certaines circonstances, notamment le manque de place dans un appartement), mais il est inconcevable de trouver le sapin sans la crèche. Il est important aujourd'hui de rappeler ce principe pour ne pas perdre de vue la priorité et bien garder l'esprit chrétien. Que les parents chrétiens n'hésitent pas à bien expliquer à leurs enfants tous les symboles utilisés par l'Eglise pour aider les fidèles. Commençons donc à préparer une belle crèche pour pouvoir la contempler durant tout le temps de Noël afin d'imiter les vertus de Notre Seigneur (humilité, pauvreté, charité, douceur, bonté) et de mieux ouvrir notre âme pour recevoir tous les bienfaits qu'il est venu nous apporter.

Abbé Pascal LORBER.

## CHRONIQUE (suite) Notre pèlerinage de rentrée

Le samedi 24 septembre a eu lieu, à la basilique de Notre-Dame de l'Epine, notre pèlerinage de rentrée. Une cinquantaine de fidèles de nos chapelles de Reims, de Charleville-Mézières et de Troyes avait fait le déplacement, afin de demander à notre bonne Mère du ciel toutes les grâces nécessaires pour cette nouvelle année. Monsieur l'Abbé Lorber a célébré la messe chantée dans ce magnifique lieu marial de la Champagne.



## Récollecion

Devant la crise de l'Eglise et de la société, Monseigneur Lefebvre voyait deux puissants moyens pour en-



rayer ces désastres sans précédent, et relever la chrétienté sur de profondes et solides bases. Le prélat indiquait les exercices spirituels de Saint Ignace pour les adultes, les parents et les écoles vraiment catholiques, libres de toute idéologie, pour les enfants. Afin de maintenir le zèle des fidèles, une récollecion pour les anciens retraitants et les membres du tiers-ordre de la Fraternité Saint Pie X, a eu lieu à Prunay, le samedi 8 octobre. "Bien qu'une seule âme soit un grand diocèse" selon Saint François de Sales, ces récollecions seront renouvelées en espérant voir toujours plus de participants.

## Activités Paroissiales

**Catéchismes** | Reims : (hors vacances scolaires)  
**Adultes** | Tous les mardis à 19h30.

## Carnet de Famille

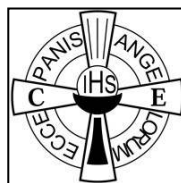
**Funérailles** : Madame Suzanne VIDAL a reçu les honneurs de la sépulture ecclésiastique, le 31 octobre 2016 en l'Eglise Notre-Dame de France. R.I.P.

## Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

<b>Reims (51)</b> Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (03 26 61 70 71)	Confessions : 9h15 Messe : 10h00
<b>Charleville (08)</b> chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (03 26 61 70 71)	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
<b>Troyes (10)</b> Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
<b>Saint Quentin (02)</b> Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	Confessions : 10h15 Messe : 10h45
<b>Le Hérie la vieille (02)</b> Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château (03 23 61 00 83)	Confessions : 8h00 Messe : 8h30

## Intentions Croisades

**Croisade Eucharistique**



Novembre 2016 :  
 Pour obtenir la grâce d'une bonne mort.

Décembre 2016 :  
 Pour les âmes du purgatoire

**Croisade du Rosaire**



Novembre 2016:  
 Pour les âmes du Purgatoire

Décembre 2016 :  
 Pour la conversion des pauvres pécheurs

Tous les vendredis :  
 Pour la conversion des Musulmans

## Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
<b>Reims</b>		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
<b>Prunay</b>	Messes : 7h15 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h15 11h15	Messes : 7h15 11h15	Messe : 11h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 26 61 70 71. Merci de votre compréhension.